

JMJ AU BRÉSIL

Rio de Janeiro : Les habitants se laissent apaiser par les JMJ

« *Ci personne n'osera s'en prendre au pape ! Tous les habitants de Rio l'aiment profondément, pas seulement les catholiques. Il y avait déjà eu beaucoup d'enthousiasme pour Jean-Paul II et Benoît XVI, mais cette année c'est encore plus fort, car c'est un latino-américain, très proche du peuple.* » Roberto est un chauffeur de taxi enthousiasmé par la venue de François, au point d'en interpellier les autres automobilistes et motards, au feu rouge : « *Vous avez vu les images du pape dans les bouchons hier ? C'était incroyable !* » Encore amusé par ce chaos bon enfant provoqué par une erreur de parcours du cortège papal dans les rues de Rio, Roberto voit dans la venue du pape un mo-

ont bénéficié d'un large soutien populaire, dans des couches de la population révoltées par le train de vie des politiques. « *Les gens manifestent pour plus de santé et de sécurité, et contre la corruption. Moi je soutiens les manifestations. S'il n'y avait pas la corruption, le Brésil serait un pays merveilleux, Rio serait une ville merveilleuse !* », s'exclame un autre chauffeur de taxi. La croissance spectaculaire des années 2009-2011 a laissé place à une relative stagnation autour de 1 % par an. Il faudra donc encore quelques années pour savoir si le « miracle brésilien » est durable. Le général de Gaulle avait laissé derrière lui une expression restée dans les mémoires : « *Le Brésil n'est pas un pays sérieux* ». Aux Brésiliens de prouver le contraire,



LA RELATION AVEC LES ÉVANGÉLIQUES

TOUCHER LE CŒUR DES PAUVRES

Les populations les plus pauvres de Rio gardent une forte religiosité, mais les cultes évangéliques ont maintenant pris l'ascendant dans les favelas, faute de vocations pour y implanter des paroisses catholiques. A Vidigal, une favela de 45 000 habitants dans laquelle sont hébergés certains participants aux JMJ, la chapelle inaugurée par Jean-Paul II lors de sa visite en 1980 semble quasiment désaffectée, alors que des églises évangéliques ont essaimé dans toutes les rues. L'implantation d'une nouvelle présence catholique dans ces quartiers constitue un enjeu majeur pour le nouveau pape, qui en tant qu'archevêque de Buenos Aires avait œuvré à un nouvel œcuménisme en Argentine, en bonne intelligence avec certaines communautés évangéliques qui partagent les mêmes idéaux de vie. Sa visite prévue en fin de semaine dans une favela de Rio était très attendue.

« *Je vous apporte ce qui m'a été donné de plus précieux : Jésus-Christ !* »

ment d'unité et de paix dans la vie tumultueuse des Cariocas. La réalité reste toutefois complexe. Des manifestations violentes ont eu lieu lundi soir près du palais du gouverneur, lors de la rencontre entre le pape et la présidente du Brésil, Dilma Rousseff. Deux phénomènes entrent en liaison : des mouvements de l'extrême gauche laïque qui protestent contre la figure du pape en tant que tel, et d'autres qui veulent simplement profiter de l'attention internationale pour mettre le doigt sur les problèmes économiques du pays. Malgré les pillages fomentés par quelques groupes extrémistes, les manifestations massives de juin et juillet

et de montrer que ces JMJ, la Coupe de monde et les Jeux olympiques ne seront pas de simples happenings sans lendemain.

Pour une croissance spirituelle

Le développement économique et touristique a par ailleurs favorisé à Rio l'émergence d'une culture laïciste, comme dans les grandes métropoles occidentales. L'État de Rio de Janeiro est le plus déchristianisé du Brésil, avec seulement 46 % de baptisés catholiques. L'Église catholique, qui représentait 99 % de la population brésilienne au début du XX^e siècle, ne compte plus dans ses rangs

que 60 % des Brésiliens. Les visites triomphales de Jean-Paul II n'ont pas jugulé l'hémorragie, qui s'est accélérée depuis les années 1990, au point qu'aujourd'hui certains statisticiens estiment que les catholiques seront minoritaires dans le Brésil de 2025. C'est donc aussi l'un des enjeux de ces JMJ : donner à la foi catholique une visibilité joyeuse dans le contexte d'une ville festive, qui semble la ringardiser. Le pari semble réussi. Partout des scènes de fraternisation jalonnent les rues, entre nations parfois hostiles, comme entre des jeunes d'Indonésie et du Timor-Oriental, deux pays qui étaient encore en conflit armé il y a à peine 10 ans. Un véritable tsunami d'amour semble



Des jeunes d'Indonésie et du Timor-Oriental fraternisent.

s'être emparé de Rio à l'arrivée du pape François. Difficile donc, même pour un esprit sceptique, de ne pas se laisser surprendre et ému par cette ambiance. Les premiers mots de François à Rio auront su toucher bien des Brésiliens : « *J'ai appris que pour avoir accès au peuple brésilien, il fallait entrer par la porte de son cœur immense.*

Qu'il me soit donc permis aujourd'hui de frapper délicatement à cette porte... Je demande la permission d'entrer et de passer cette semaine avec vous. Je n'ai ni or ni argent, mais je vous apporte ce qui m'a été donné de plus précieux : Jésus-Christ ! » De quoi relativiser les aléas de la conjoncture économique.

À Rio de Janeiro, Cyprien Viet

LES FRANÇAIS PRÉSENTS AUX JMJ

Les Français unis dans le recueillement

Une célébration pour les pèlerins français s'est tenue mardi matin, à la cathédrale de Rio. Il s'agissait d'une liturgie de la Parole présidée par le cardinal André Vingt-Trois, entouré par une vingtaine d'évêques. Manquaient encore à l'appel 680 jeunes des diocèses de Paris, Lyon et Cayenne, bloqués en Guyane en raison d'un problème technique sur leur avion. Sensé venir à Rio avec eux, le cardinal Philippe Barbarin a finalement dû être évacué lundi vers la Martinique en raison d'un malaise cardiaque, dont il semble se rétablir. Ces JMJ auront décidément été éprouvantes pour le groupe parisien, très affecté par la disparition d'une jeune fille du groupe, Sophie Morinière, dans un accident de bus qui



avait aussi fait plusieurs blessés sur une route de Guyane le 15 juillet. Dans son homélie, le cardinal André Vingt-Trois a invité toute l'assemblée à prier pour Sophie. Il a rappelé que « *notre foi ne se fonde pas sur les événements, mais sur la Parole du Christ. Et Dieu n'abandonne jamais ceux qu'il aime et ceux qu'il envoie.* » Les jeunes pèlerins de Lille, Arras et Cambrai, eux, n'ont pu assister qu'à la fin de la cérémonie, en raison d'un problème de transport. Les imprévus, cela fait aussi partie des JMJ...

ÉTAT DES LIEUX

Des JMJ très attendues

Des centaines de milliers de jeunes venus de toute l'Amérique latine ont déferlé sur Rio. Brésiliens mis à part, les Argentins forment le plus gros contingent avec 25 000 inscrits mais peut-être jusqu'à 100 000 pèlerins informels, venus voir « leur » pape. Les hostilités traditionnelles entre grandes nations rivales ont laissé la place à des embrassades, des danses, des photos... De quoi redonner le moral à une jeunesse catholique confrontée au défi évangélique mais aussi à une montée de l'athéisme. Contrairement aux idées reçues, l'Amérique du Sud est loin de constituer un « bloc catho » homogène. D'un pays très laïc comme l'Uruguay, qui ne compte que 46 % de baptisés catholiques, à un pays très clérical comme le Paraguay, qui en compte encore 89 %, toutes les nuances existent.

L'ACCUEIL

Retour sur la nostalgie de Guarulhos

« *À Guarulhos nous avons été accueillis d'une façon exceptionnelle... C'était même trop bien, trop fort* », estime Chris Delepierre, responsable du groupe lillois. Les larmes ont en effet



coulé à la fin de cette semaine missionnaire en diocèse, à l'heure de la grande séparation, tellement ces familles brésiliennes ont ouvert leur cœur aux jeunes pèlerins nordistes... Emeric livre une anecdote amusante : « *Tous les soirs, sur mon lit, je retrouvais un chocolat et un petit message en français ! Ma famille ne parlait pas français en réalité, mais avec l'aide de Google, ils préparaient ces petits messages, remplis de tendresse.* » Lundi soir, l'arrivée à Rio a été plus difficile, car la paroisse d'accueil ne tablait que sur 40 personnes à accueillir, et

non 80... Tout le monde a finalement pu trouver de la place dans les luxueuses maisons de Peninsula, quartier très bourgeois au sud de Rio. Si le confort est là, tous regrettent la chaleur humaine des familles de Guarulhos.